

10- 4/2/67 189
2
Expo Johnson

Dr LACAN.- Il est midi et demi, et je vous remercie d'être venus si nombreux aujourd'hui, alors que nous sommes, comme personne n'en ignore non plus, un jour de grève; je vous en remercie d'autant plus que j'ai aussi, auprès de certains, à m'en excuser, puisque, c'est sur l'annonce que j'ai faite, - jusqu'à un jour et une heure récente, - que je ferai aujourd'hui ce qu'on appelle " mon séminaire ", que certainement une partie des personnes qui sont ici y sont. J'avais en effet l'intention de le faire, et de le faire sur le thème humoristique dont j'avais déjà écrit, en haut les pages blanches dont je me sers pour suppléer au mauvais éclairage du tableau, j'avais écrit " Cogito, ergo Es ", qui, comme vous le soupçonnez au changement d'encre, est un jeu de mots et joue sur l'homonymie, l'homonymie approximative du " Es " latin et du " es " allemand, qui désigne ce que vous savez dans FRENCH, à savoir ce que l'œ a traduit, en français, par la fonction du Ça.

homophonie

Sur une logique qui n'est pas une logique, qui est une logique totalement inédite, une logique après tout à laquelle j'en ai pas encore donné - je n'ai pas voulu donner, avant qu'elle ne soit instaurée - sa dénomination (j'en tiens une qui me semble valable, par devers moi, encore, mais il a paru convenable d'attendre de lui avoir donné un suffisant développement pour lui donner sa dé-

signation), sur une logique dont le départ curieux se fait de ce choix aliénant qui vous est offert, d'un " Je ne pense pas " à un " Je ne suis pas ", on peut et de même se demander quelle est la place, du fait que nous sommes ici, pour quelque chose qui pourrait bien s'appeler un " Nous pensons " .

Déjà, ça nous mènerait loin, puisque ce " Nous sûrement vous le sentez, dans les chemins où je m'avance qui sont ceux de l'Autre barré (l'Autre est barré, pour moi), pose une question.

Quoi qu'il en soit, ce n'est certainement pas sans être motivé à une aussi large audience que je fasse quelque chose qui ressemble fort à vous entraîner dans les voies de la pensée.

Alors, ce statut de la pensée mériterait bien d'être en quelque sorte au moins indiqué comme faisant question, à partir de telles prémisses. Mais, aujourd'hui je le limiterai à ceci.

C'est que, comme tout homme qui s'emploie, s'engage en tout cas s'employer à cette opération de la pensée, je suis fort ami de l'ordre, et qu'un des fondements les plus essentiels de notre ordre, de l'ordre existant - c'est toujours le seul auquel on ait à se rapporter - c'est la grève.

Or, cette grève étant suivie - je l'ai appris malheureusement un petit peu tard - par l'ensemble de la Fonction publique, je n'ai pas l'intention d'y faire exception. (rires) C'est pourquoi je ne fais pas, au

jourd'hui, la leçon à laquelle vous pourriez vous attendre et normément pas - sauf à vous l'annoncer comme telle, sur ce " Cogito, ergo Es ".

Je ne me repens pas pour ~~tant~~ tant d'être ici. Pour une cause, - celle qui peut-être m'a rendu aveugle, un petit peu plus tard qu'il ne fallait, au fait qu'il était mieux que je ne fasse pas ma leçon, - qui est la chose suivante : à savoir la présence par-ci nous, aujourd'hui, du professeur Roman JACOBSON, auquel vous savez tous quel est notre dette, en regard à ce qui se poursuit ici comme enseignement. Il devait arriver à Paris hier soir, à Paris où il me fait l'honneur d'être mon hôte, et, assurément, je me faisais une joie de faire devant lui ma leçon ordinaire. Il est bien d'accord avec moi, et même tout à fait d'accord, sur ceci : qu'il vaut mieux que je ne la fasse pas. A tout le moins, est-il venu ici. Et si quiconque a ici une question à lui poser, il est tout prêt à y répondre (acte de courtoisie qui n'a rien à faire avec le maintien aujourd'hui, de notre réunion).

Donc, je vais encore prononcer quelques mots, pour vous laisser le temps de vous retrouver, si quelqu'un a le bon esprit d'avoir prêté une question à poser normément et, comme à lui-même, au professeur Roman JACOBSON (qui est ici, au premier rang ✓, il a le temps, - pendant que je vais encore, de quelques mots, amuser le tapis (rires) de la mijoter, pour tenir à cette occasion quelque chose qui, si en effet la question est une véritable question, peut avoir un grand intérêt pour tout le monde.

... Voilà !

Là-dessus, pour vous maintenir en haleine, j'indiquerai quelle voie ~~à~~ vous avez je pense déjà sentie (à

quoi bon seriez-vous ici, si assidus, si vous ne prévoyez pas à quel moment plus ou moins brûlant la suite de notre discours nous conduit !). (Comme j'avais déjà, alors, prévu que mercredi prochain - ceci, pour des raisons de convenance personnelle y - est lié à ce qu'on appelle le temps d'arrêt, transformé cette année en assez larges vacances du Mardi gras, je ne ferai pas non plus mon sére, sachez-le. Et, cette fois-ci, sachez-le d'avance : ne le ferai pas mercredi prochain. C'est donc au 15 fév que je vous donne rendez-vous. J'espère que le fil ne se sera pas trop détendu de ce qui nous unit, cette année sur une même ligne d'attention.)

... Pour tout de même pointer ce dont il s'agit ce " Cogito, ergo, Es ", vous voyez bien dans quel sens il nous mène. Et que c'est une façon de reposer la question de ce que c'est que ce fameux " Es ", qui ne va pas, tout de même, tellement de soi, puisque, aussi bien je me suis permis de qualifier d'imbéciles ceux qui ne trouvent que trop aisément, à s'y retrouver, à y voir une sorte d'autre sujet ; pour tout dire, de Moi autrement constitué, de qualité suspecte, d'"out-lain", du moi ou comme certains l'ont tout crûment dit, de " mauvais "

ce qui

Bien sûr, ce n'est pas facile de donner son statut à une telle entité! Et penser qu'il convient de substantifier simplement de ce qui nous vient d'une obsession interne, ça n'est nullement écarter le problème du statut de ce " Es ". Car, à la vérité, si c'était ça, ne serait rien d'autre que, depuis toujours et très légitimement, a constitué cette sorte de sujet qu'on appelle le Moi.

Vous sentez bien que c'est à partir de l'Autre barré, dont il s'agit, que nous allons avoir non pas à le repenser, mais à le penser tout simplement. Et que cet Autre barré, pour autant que nous en portons comme du li

où se situe l'affirmation de la Parole, c'est bien quelque chose qui met en question, pour nous, le statut de la deuxième personne.

Depuis toujours, une sorte d'ambiguïté s'est instaurée, de la nécessité même, de la démarche qui m'a fait introduire, par la voie de la fonction et du champ de la parole et du langage, ce dont il s'agit concernant l'Inconscient.

Le terme d'intersubjectivité assurément rôde encore et rôdera longtemps, puisqu'il y est écrit en toutes lettres dans ce qui fut le parcours de mon enseignement. Ce n'est jamais sans l'accompagner de quelques réserves, mais de réserves qui n'étaient pas pour l'avenir que j'avais, intelligible alors, que je me suis servi de ce terme d'intersubjectivité. Chacun sait qu'il n'est que trop aisément reçu, et que, bien sûr, il restera la forteresse de tout ce que, précisément, je combats de la façon la plus précise.

Le terme d'intersubjectivité, - avec les équivoques qu'il maintient dans l'ordre psychologique, et, précisément, au premier plan, celle que depuis toujours j'ai désignée comme une des plus dangereuses à marquer, à savoir le statut de la réciprocité, repart de tout ce qui, dans la psychologie, est le plus fait pour associer toutes les méconnaissances concernant le développement psychique, - j'ai voulu le symboliser, le marquer, et le marquer en quelque sorte d'une image éclatante et grossière à la fois. Je dirai que le statut de la réciprocité, en tant qu'il marque la limite statutaire de la maturité du sujet, s'instaura quelque part dans le développement, et est représenté, si vous le voulez bien, pour tous ceux qui auront vu ce quelque chose - et je pense qu'il y en aura suffisamment dans

l'assemblée pour que ma parole porte ; ~~donc~~ que les autres l'enseignent.

Spécialement Pour ceux qui ont lu ou vu au cinéma les désarrois de l'élève ~~parless~~, je dirai que le statut de la réciprocité est ce qui fait la bonne assiette de ce collège des professeurs qui supervisent, et qui ne veut en somme rien avoir, n'avoir rien à toucher de cette atroce histoire qui ne rend que plus manifeste que pour ce qui est de la formation, de la formation d'un individu mais tout ~~est~~ ^{spécialement} d'un enfant, les éducateurs feraient mieux de s'occuper de se situer, comme étant, de par son existence même, la proie des phantasmes de ses petits camarades, avant d'y chercher à s'apercevoir à quelle étape, à quel stade, il sera capable de considérer que le " je " et le " tu " sont réciproques .

Voilà, évidemment, ce dont il s'agit dans ce sur quoi nous avançons cette année sous le nom de " logique d phantasme ".

Autre

Il s'agit de quelque chose qui emporte avec soi de intérêts d'importance. Bien sûr, ceci ne va nullement dans le sens d'un solipsisme, mais justement dans le sens de savoir ce dont il s'agit concernant ce grand Autre. Ce grand Autre dont la place a été soutenue, dans la tradition philosophique, par l'image de cet Autre divin, vide, que PASCAL désigne sous le nom du Dieu des philosophes et dont nous ne saurions absolument plus nous contenter. Ceci, non pas pour des raisons de pensée, ou de libre pensée (la Libre pensée est comme la libre association... n'en parlons pas... rites, rumour amusée). Si nous sommes ici pour suivre le fil et la trace de la pensée de FREUD, je profite de l'occasion pour le dire, à savoir pour en finir avec je ne sais quelle forme de taon dont je pourrais, à l'occasion

se trouver la victime désignée.

Ça n'est pas la pensée de FREUD au sens où l'historien de la philosophie peut, fût-ce à l'aide de la critique de ce texte; la plus attentive, la définir, au sens, en fin de compte, de la minimiser. C'est-à-dire de faire remarquer qu'en tel ou tel point, FREUD n'est pas allé au-delà qu'on ne saurait lui imputer quelque chose d'autre que j ne sais quelle faille, de trou, reprise mal faite, en le tournant de ce qu'il a énoncé.

efficient

Si FREUD nous retient, ça n'est pas de ce qu'il a pensé en tant qu'individu à tel ou tel détour de sa vie ~~délicieuse~~. Ce qui nous intéresse, ce n'est pas la pensée de FREUD ; c'est l'objet qu'a découvert FREUD .

La pensée de FREUD a pour nous son importance de ce que nous constatons qu'il n'y a pas de meilleur voie pour retrouver les arêtes de cet objet, que d'en suivre la trace, de cette pensée de FREUD . Mais ce qui légitime cette place que nous lui donnons, c'est justement qu'à ce instant ces traces font que nous marquons, et de façon en quelque sorte d'autant plus déchirante que ces traces sont déchirées - ~~et~~ quel objet qu'il s'agit - et de vous ramener à ceci, qui est ce dont il s'agit, à savoir qu'il s'agit de ne pas le reconnaître. Ce qui est, assurément, la tendance irrésistible et naturelle, dans l'état actuel des choses, de toute subjectivité constituée .

C'est bien ce qui redouble le drame de ceci qui s'oppose à la recherche et dont assurément vous savez aussi que le statut, pour moi, n'est pas sans être suspect. Nous sommes tout près d'y revenir et de repenser la question.

pense le faire la prochaine fois) du statut que nous pouvons donner à ce mot " recherche ", derrière lequel s'abrite chez nous, ordinairement, la plus grande cause foi.

Qu'est-ce que la recherche ? Rien d'autre, assurément, que ce que nous pouvons fonder comme l'origine et le point de la démarche de FREUD concernant son objet, et d'autre ne peut nous donner que ce qui apparaît comme le point de départ irréductible dans la nouveauté freudienne à savoir la répétition. Ou bien cette recherche est de quelque sorte elle-même répétée par la question que se pose ce que j'appellerai nos rapports. A savoir ce qu'il est d'un enseignement qui suppose qu'il y a des sujets pour qui le nouveau statut du sujet, qui implique l'objet freudien, est réalisé ; autrement dit, qui suppose qu'il y a des analystes, c'est-à-dire des sujets qui soutiendraient en eux-mêmes quelque chose qui se rapproche d'assez près que possible de ce nouveau statut du sujet, ce que commandent l'existence et la découverte de l'objet freudien. Des sujets qui seraient ceux qui soient à la hauteur de ceci : que l'Autre, le grand AUTRE traditionnel, n'existe pas et que, pourtant, il a bien une Bedeutung.

Cette Bedeutung, pour tous ceux qui n'ont jusqu'ici assez suivi pour que, pour eux, les mots que j'emploie (je dis : que j'emploie) aient un sens, cette Bedeutung, qu'il suffise que je l'épinglé ici de ce que quelque chose qui n'a pas d'autre nom que celui-ci, à savoir la structure, en tant qu'elle est réelle.

Si j'ai fait étaler ces petites images (référence au schéma sur papier accroché au tableau), sur les-

structure c'est

quelles devait aujourd'hui courir ma leçon. Et, vous reconnaîtrez une fois de plus la bande de Möbius. La bande de Möbius, coupée en deux pour autant que ça ne la divise pas. La bande de Möbius, une fois coupée en deux, et qui se glisse en quelque sorte sur elle-même, pour se redoubler de la façon la plus aisée (comme vous pouvez le constater si vous savez bien copier ce que j'ai pris la peine de dessiner) et donc, à la fin du compte, pour obtenir ce quelque chose qui est parfaitement clos, qui a un dedans et un dehors, et qui est la quatrième figure, qui est là celle d'un tore. Là ~~quelque chose~~ / quelque chose, qui est comme ça, est réel.

Je ne dis pas que c'est ça, à soi tout seul, la structure. Je vous dis que ce qui est réel sous le nom de structure est exactement de la nature de ce qui est là dessiné, et qu'il y a, en quelque sorte, une substance structurale; que ceci n'est pas une métaphore, et que c'est dans la mesure où, à travers ceci, est possible ce quelque chose que nous pouvons réunir comme un ensemble du mot "coupure", que ce à quoi nous avons affaire est existant.

Qu'en est-il d'un enseignement qui suppose, lui aussi l'existence de ce qui, assurément, n'existe pas? Car il n'y a encore, selon toute apparence, nul analyste qui puisse dire supporter en lui-même cette position du sujet. Et ceci ne fait rien de moins que de poser la question: qu'est-ce qui m'autorise à prendre la parole comme m'adressant à ces sujets encore non existants?

Vous voyez que les choses ne sont pas sans être supportées, comme on le remarque en ricanant, de quelques suppositions, dont le coin qu'on puisse dire est qu'elles

sont dramatiques. Ce n'est pourtant pas pour en faire du psychodrame ! Car nous avons à le clore d'une clôture logique. C'est ce qui est notre ob cette année.

Assurément, quelque soit ce qui m' autor et peut-être pourrons-nous, là-dessus, en dire peu plus (il est clair que je ne suis pas seul si j'avais à poser une question, et moi-même, a professeur Roman JACOBSON - mais vous donnez ma parole que je ne la lui ai même pas, en venant en voiture, laissé entrevoir (ce n'est pas qu' me vienne maintenant, mais c'est maintenant qu' vient de la lui poser), je lui demanderai si le dont l' enseignement sur le langage a pour nous de telles conséquences qu'il pense lui aussi que ce enseignement est de nature à exiger un changement de position, radical au niveau de ce qui constitue disons le sujet chez ceux qui le suivent; je lui poserai aussi la question de savoir - mais c'est une question très ~~accusée~~ " ad hominem " - si, du fait même de ce que comporte d'inflations... (je ne veux pas employer de grands mots et je garde de mots qui peuvent suggérer l'ambiguïté qu'ils'attache au mot " ascèse ", voire aux mots traînent dans les romans de science-fiction... citation... (le Fr LACAN ponctués d'un rire) (certes, nous n'en sommes pas à ces balivernes il s'agit du sujet logique et de ce qu'il comporte de ce qu'il comporte de discipline de pensée, et ceux qui, à cette position, sont par leur pensée introduits)... est-ce que si les choses, pour lui (pour le Fr JACOBSON), dans les conséquences de ce qu'il enseigne, vont aussi loin ? Est-ce que, pour lui, a un sens le mot " disciple " ?

199

(Une)

je dirai, pour moi, qu'il n'en a pas; qu'en droit, il est littéralement dissous, évaporé, par le mode de rapport qu'inaugure^{te} la pensée. Je veux dire que, " disciple ", c'est à distinguer du mot de discipline.

Si nous instaurons une discipline, qui est aussi une nouvelle ère dans la pensée, quelque chose nous distingue de ceux qui nous ont précédés, en ceci que notre parole n'exige pas de disciplin~~es~~



QUESTIONS

(N.B. : Les questions, comme les réponses, sont traduites, par la sténotypiste, sans mise au point, selon le désir exprimé. On retrouvera donc, dans ce texte, décousus de la pensée, mauvais enchaînement des propositions et jusqu'aux fautes grossières)

Dr LACAN.- Si Roman veut commencer par me répondre, à moi, si ça lui chante, qu'il le fasse !

Pr Roman JACOBSON.- Vous pensez que, peut-être, ce serait mieux si on pose plusieurs questions ? Et je réponds à la fois, alors ?

Dr LACAN.- D'accord. Qui a une question à poser à Roman JACOBSON ?

Mme HUERY, se présentant.- Docteur AUBRY, ^{qui est} psychanalyste.

Dr LACAN, au Pr JACOBSON.- Et que vous connaissez :
*spécialiste de psychiatrie infantile.

Mme AUBRY.- Je voulais demander à M. JACOBSON, étant donné que je m'intéressais tout particulièrement au problème des difficultés de lecture et d'écriture, d'accession au langage écrit en sa valeur symbolique, dans ses difficultés et en dehors des erreurs qui peuvent être repérées comme des lapsus, s'il pense que certaines structures du langage se rapportent à la structure même du sujet, ou plus exactement sa position vis-à-vis de l'Autre. Je m'explique, par des exemples d'ordre clinique.

Je ne lis pas l'allemand et je n'ai pas pu lire le *Kindes beinen*, qui doit être bientôt traduit, je crois. Mais j'en

ai retenu, d'après ce qui m'en a été dit, que, par exemple, les confusions des phonèmes : ~~m~~ t, d t, m n, sont des confusions qui existent lors de l'apprentissage de la parole, l'enfant, apprenant les phonèmes dans un ordre déterminé, en commençant par le système consonantique et vocalique minimal, commun à toutes les langues, puis élargissant son registre dans un ordre constant, suivant les caractéristiques de sa langue maternelle. Ça, je crois que c'est ce que vous avez écrit. Et je pensais, d'après certains signes cliniques, que la persistance de telles confusions à l'âge de l'apprentissage de la lecture pouvaient marquer le désir de l'enfant de se maintenir dans cette position infantile ; que, par exemple, ^{le} se rapporte aussi, dans une certaine mesure, à la non accession au stade du miroir, compris comme identification première narcissique et avant qu'apparaisse le " je ".

Or, les carences maternelles, c'est-à-dire dans une certaine mesure l'absence de discours de l'Autre, entre six et dix-huit mois, déterminent l'incapacité d'accéder au stade du miroir, à l'image du corps propre, et, naturellement, aux identifications elles ont, pour corollaires constants, une déficience souvent irréversible du langage et certaines particularités de structure du langage. Lorsque l'unité du mot, de la phrase, n'est pas respectée dans le langage oral, comme dans le langage écrit, si cette rupture n'est pas le fait d'un lapsus, est-ce qu'elle n'évoquerait pas l'image morcelée du corps et ce stade prénarcissique ?

De même, ^{les erreurs} l'erreur portant sur l'usage des pronoms personnels ressortirait à l'incapacité à situer le " je " et l'Autre; l'incapacité à distinguer les

verbes d'état et les verbes d'action, l'être et l'agir, répondrait à un statut non de sujet mais d'objet agi par l'Autre. C'est la définition même de l'aliénation.

Toutes ces questions, je me les pose non seulement, naturellement, pour la dyslexie, mais pour d'autres problèmes, en particulier pour les psychoses de l'enfant avant le stade du langage.

Enfin, il y a une dernière chose, qui est l'inversion, dans les syllabes, de deux ou trois lettres, marquant naturellement une difficulté d'organisation temporo-spatiale, puisqu'une lettre placée à droite doit être lue après, etc... Bon !... Mais tout enfant qui ne reconnaît pas la droite et la gauche de son propre corps et de celui de l'Autre a des chances d'avoir des difficultés à écrire. Mais c'est plus évident encore pour ceux qui écrivent en miroir.

Et on peut aussi supposer que l'enfant gaucher, qui rencontre toujours l'Autre en miroir, puisque sa main dominante rencontre, en miroir, la main dominante du droitier, et non en diagonale, aura plus de difficulté à franchir ce cap. Et qu'au niveau de l'écriture, et probablement pas seulement au niveau de l'écriture, la senestralité favorise l'inversion.

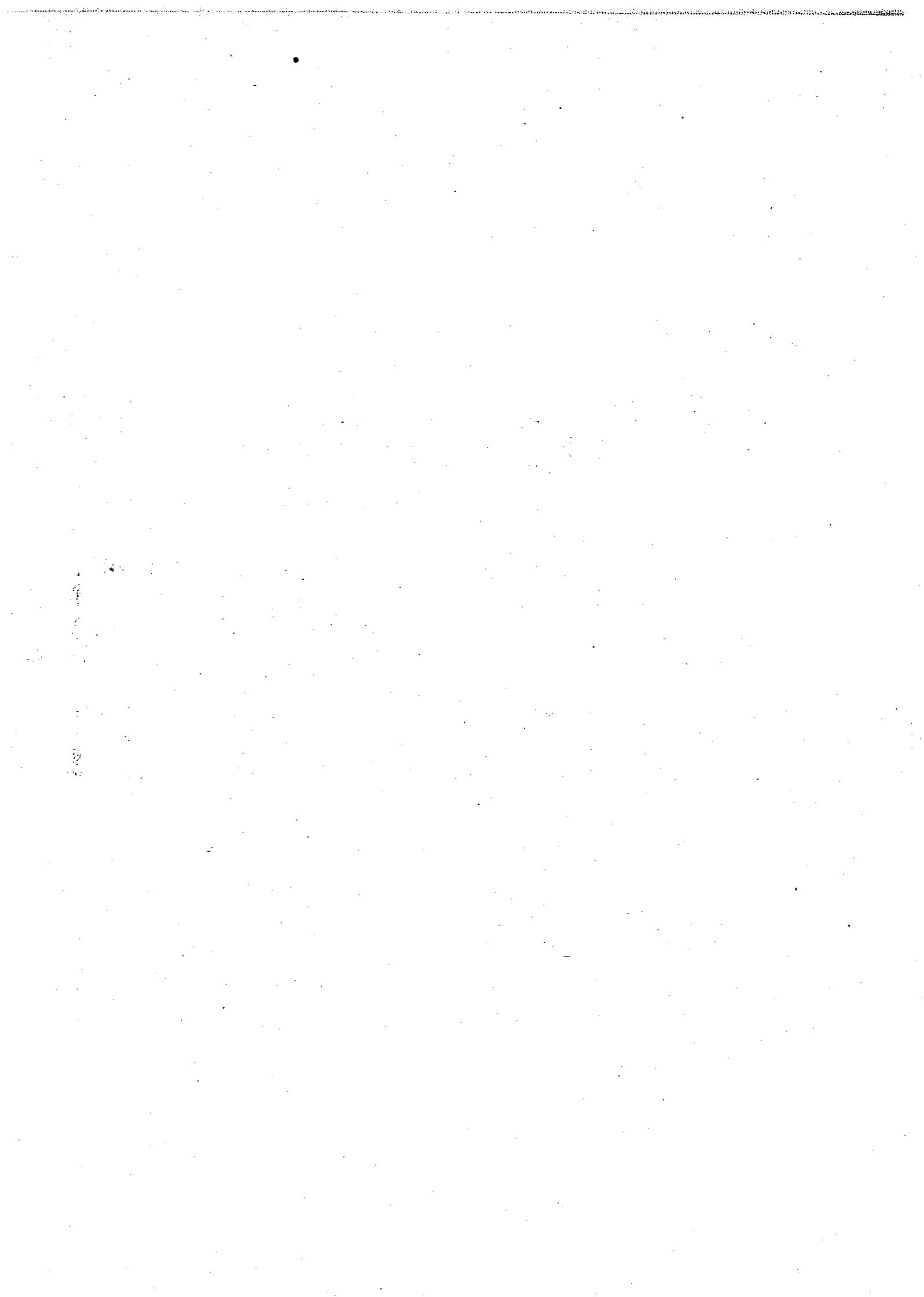
Enfin, le moment de l'accession au langage écrit est en principe contemporain de la résolution du complexe d'Oedipe, où l'enfant, dans la situation triangulaire, a accepté et reconnu la loi du père et sa représentation symbolique, en même temps que la loi sociale. Lorsque cette évolution n'est pas faite, est-ce que ce n'est pas là le refus, ou l'incapacité de l'accession au savoir ? et à la représentation symbolique ?



203

15

Voilà les questions, peut-être d'ordre plus pratique
et plus proche d'une clinique journalière, que j'aurai
été heureuse de poser à M. JACOBSON.



Dr LACAN.- Qui est-ce qui a une autre question ? Puisque M. JACOBSON préfère les collationner tous...

Mademoiselle Luce IRIGARAY ? (Madame !... pardon)

Mme IRIGARAY.- Je voudrais demander à M. JACOBSON comme lui, ... (la voix se perd)

Dr LACAN.- Parlez tout ce que vous pouvez ! Toute votre voix ; sans ça, il ne vous entendra pas.

Mme IRIGARAY.- Je voudrais demander à M. JACOBSON comme lui, fait l'articulation entre le sujet de l'énonciation et le sujet de l'énoncé, c'est-à-dire ~~comme~~ le sujet qui produit le message et le sujet réalisé dans le message.

Dr LACAN (répétant, à l'intention du Pr JACOBSON).- ... entre sujet de l'énonciation et le sujet de l'énoncé, à savoir celui qui, dans l'énoncé, désigne, etc... enfin...

E. le Pr JACOBSON.- Ah oui...

Mme IRIGARAY, poursuivant.- Et, par ailleurs, lui demander s'il ne croit pas qu'on pourrait faire établir une différenciation dans les " shifters " en fonction de cette articulation de l'énonciation à l'énoncé. (S'il ne croit pas qu'on pourrait introduire une différenciation, répète le Dr LACAN, parmi les ? parmi, vous avez dit ?...)

Mme IRIGARAY.- ... Les " shifters " ! Les employer, les différencier, en fonction de cette articulation de l'énonciation à l'énoncé. (Si vous pensez que, dans les " shifters " on peut voir ~~les~~ ^{les} ~~shifters~~ ^{shifters} dans le sujet de l'énonciation ou dans les sujets de l'énoncé, répète le Dr LACAN, toujours à l'intention du Pr JACOBSON.)

M. OURY.- C'est juste une question, une précision que je voudrais demander à M. JACOBSON. C'est parce que, depuis quelque temps, dans les problèmes d'analyse des groupes, à ~~l'intérieur~~ les institutions, on n'a pas tellement tout dit de concepts théoriques, et on fait quelquefois usage d'une façon peut-être un peu hasardeuse de notions linguistiques. Justement, depuis quelque temps, j'essaie d'introduire la notion de contexte, pour essayer d'y voir un peu plus clair dans ce qu'on pourrait appeler les effets de sens à l'intérieur d'un groupe.

Or, cette notion de contexte, j'aimerais bien qu'on puisse la préciser davantage.

Je voudrais simplement donner quelques points de repère. Il m'a été... j'ai été frappé par l'usage assez pratique qu'on peut faire, par exemple, de votre article (M. OURY s'adresse au Pr JACOBSON) sur la Poétique. Il m'a semblé que cet article sur la Poétique était quelque chose qui pouvait être très utile dans la compréhension de ce qui se passe dans les groupes. Mais, d'autre part,...

Dr LACAN, intervenant avant que M. OURY ait achevé sa phrase.- Dites un peu dans quel sens, pour une part de l'assemblée, qui ne vous... Si peu que ce soit, donnez une indication.

M. OURY.- Par exemple : il me semble que ce qui est en jeu, dans une institution, ce sont des messages poétiques c'est-à-dire, une sorte de critique du phonologisme et la mise en place de messages qui tiennent compte, disons, de la syntaxe, autrement dit de la notion de message syntactique. Ce qui pose, comme problème, des relations entre le plan schématique et le plan syntactique. Est-ce qu'il y a

là un vrai problème, ou une série de faux problèmes ? En particulier, avec toutes les notions actuelles d'opérateur qu'on met en jeu entre le plan schématique et le plan syntactique ?

Autrement dit, le remaniement syntactique - ^{un}dest/in des structures d'un groupe - change le message et donne un certain sens à ce que l'on fait dans une institution. En restant dans cette perspective, est-il possible de mieux préciser la notion de sujet de l'énonciation ? Est-ce que la notion de sujet de l'énonciation peut s'articuler clairement avec cette notion de contexte, d'une part, et de message syntactique ?

M. MELEZE.- Je voudrais un petit peu abuser de la présence de M. JACOBSON pour lui poser une question qui est un renseignement : si ça tourne un petit peu autour de la musique concrète, c'est-à-dire de la possibilité d'entendre beaucoup de choses qui n'avaient pas été prévues & (il s'agit du support vocal) ? et oui, non qui peut être du rébus dans un énoncé vocal, - par exemple un chantonnement ou une inflexion manifestement ~~rapportée~~ rapportée, - si le support vocal a été étudié quelque part comme représentant une ~~part~~ ^{part} du sujet par rapport au corps de l'Autre (qui aurait pu être, entendant " corps de l'Autre " représenté dans sa voix). (C'est un renseignement.)

(Le Dr LACAN vient d'écrire, au tableau un avis concernant l'auditoire : - -

LA GREVE N'AUTORISE LA FUMEE.

(rires)

Dr LACAN.- Ça s'adresse aux fumeurs.

Mme AUBRY remarque, en bonne professionnelle.- Il n'y a pas le " pas " !

Dr LACAN, coutumier du fait et lâchant comme à regret .- ... N'autorise pas la fumée, oui . Il faudra qu'on le me ... " n'autorise pas la fumée ". Ou : ceux pour qui la fumée n'est pas absolument indispensable veuillent bien, justement, s'en priver.

Qui a encore une question à poser

Dr STOYANOFF.- Est-ce qu'historiquement, la dépendance prolongée d'un groupe ethnique vis-à-vis d'un autre pourrait influencer sur le langage du premier, de façon à ce que l'on obtienne ce discours indirect, très particulier que vous avez décrit? Dans la langue bulgare, par exemple ~~on dit~~ on dit : d'un côté, par exemple, " un bateau... szwaminer " (autrement dit : on dit qu'il est parti), ou bien " szwaminer " (il est parti effectivement) ? En somme, y a-t-il des facteurs historiques de dépendance qui pourraient expliquer cette introduction dans la langue d'une façon de voir médiatique ?

Dr LACAN.- C'est bien, que chacun comme ça profite de la présence de M. Roman-JACOBSON, pour se tirer un certain nombre d'épines de la peau. (rires)

Qui a encore une question à poser ?

M. le Pr JACOBSON (du geste :).- Ça suffit.

Dr LACAN.- Ça suffit comme ça cela. Parce que je ne veux pas que M. Roman-JACOBSON a pas mal à vous en dire. Si vous voulez bien, peut-être, répondre de là ? (Le Dr LACAN invite M. le Pr JACOBSON à monter à la tribune.)

(Dr LACAN, attachant le micro au cou du Pr JACOBSON.- C'est comme quand on va dire la Messe : ce sont de nouveaux instruments - rires -)

Paré, M. le Pr JACOBSON monte à la tribune.)

209

21

REBONSES du Professeur Roman JACOBSON.

Pr Roman JACOBSON.- Je dois dire que je me sens dans une position assez difficile. Parce que je ne me suis pas attendu, d'abord, à ce que je devrais être le "strike-breaker". Puisqu'il y a la grève, c'est moi qui devrai parler mais comme étant en dehors du contexte. (rime) Je ne sais pas ce que c'est que le "strike", je ne sais pas ce que c'est que la grève!

Bien... J'essaierai de répondre et je répondrai plutôt en bloc.

Je dirai : la question qui me paraît surtout rapprocher la linguistique et la psychanalyse est vraiment la question du développement du langage chez l'enfant. Là, il y a des problèmes où il faut travailler ensemble. Chacun des deux domaines voit ses questions "à l'inverse" et ce sont... ces questions sont en rapport de complémentarité. En bien, il faut échanger les vues, il faut saisir les deux aspects.

A ce que nous arrivons maintenant, dans le domaine du langage enfantin, c'est que nous voyons de plus en plus le nombre, le grand nombre, le grand pourcentage des phénomènes universels. L'universalité domine. Ça change complètement même le problème de l'enseignement du langage. Parce que nous voyons, maintenant, que pour saisir n'importe quel langage, pour apprendre n'importe quelle langue, chaque enfant est pré-paré, et préparé par un certain modèle inné. Parce que, là,

la limite entre la nature et la culture change de pla

On voit, on a pensé que dans la communication d animaux, c'est uniquement le phénomène des instincts - uniquement des phénomènes de la nature -, tandis que chez un homme, c'est uniquement la question de l'enseignement. Question de la culture !

Or, il se montre que la question est beaucoup plus compliquée ; qu'on a, dans les animaux, un grand rôle de l'apprentissage. Et, d'autre part, chez les enfants humains, on a un énorme rôle de ce modèle inné de ces prédispositions, de cette possibilité d'apprendre la langue, qui existe à un certain âge dans l'enfant, qui existe quelques mois après sa naissance : la possibilité d'acquérir un code.

Et qui

D'autre part, - ça, c'est un phénomène beaucoup plus curieux, peut-être, et beaucoup plus inattendu - un certain âge, l'enfant perd la capacité d'apprendre sa première langue. Si l'enfant était dans une situation artificielle, où, pendant les premières années de sa vie il n'a pas connu un langage humain, il peut toujours le regagner entièrement, mais dans une situation normale, jusqu'à, à peu près, sept ans. Après sept ans, il ne sera jamais plus capable d'apprendre la première langue.

Tous ces phénomènes sont très importants et tous ces phénomènes nous montrent que nous devons analyser chaque étape de l'acquisition du langage, du point de vue des phénomènes biologiques, psychologiques et, intrinsèquement, linguistiques.

Permettez-moi de m'arrêter seulement à deux ou trois problèmes qui ont été touchés ici.

Il y a, quand l'enfant commence à parler, à employer les mots, il y a deux phénomènes tout à fait révolutionnaires point de vue de la mentalité de l'enfant.

L'une de ces étapes, c'est l'étape de l'acquisition des pronoms personnels. (On ne peut pas... parce que c'est une énorme généralisation, c'est un énorme "échange"..) C'est la possibilité d'être Moi ~~de~~ un instant, et d'entendre l'Autre devenir Moi.

Vous connaissez ces discussions entre les enfants, quand ils apprennent les pronoms, seulement ^{qu'ils disent} : " Non, ce n'est pas toi qui es moi ! C'est moi qui est moi, et toi n'es que toi... " Etc, etc. Et, d'autre part, l'incapacité de certains enfants, quand ils ont appris le pronom de la première personne, de parler de soi-même, de dire son propre nom. Parce que l'enfant, pour lui-même, c'est que Moi.

Toutes ces choses là changent l'enfant complètement.

Je me souviens, quand le Professeur et Mme KATZ, des psychologues allemands, qui ont été au début de la dernière guerre à STOCKHOLM et qui se sont beaucoup occupés de la psychologie de l'enfance, ... ils m'ont montré un enfant qui était égocentrique d'une façon tout à fait étonnante. Il voulait tout dominer; Il habitait toutes les maisons ; il voulait avoir tous les joujoux à lui, etc, etc. Alors, j'ai un peu étudié, du point de vue linguistique, cet enfant. J'ai vu qu'il n'a aucune trace de pronom personnel. J'ai dit - Enseignez-lui le pronom personnel ; il saura ses limites, parce qu'il saura que ce n'est pas lui qui est l'unique.

Il y a là l'échange. Il y a différents moments, quand l'un est Moi, et l'autre est Moi. Etc...

Le Moi, ce n'est que l'auteur du message en question.

...Et, vraiment, ça a marché.

Maintenant, il y a une autre opération, une autre opération qui ne paraît une autre question de changement dans la vie linguistique de l'enfant, qui est un changement énorme de sa mentalité .

Il y a un cas très connu. On le trouve dans les descriptions les plus différentes, dans les pays les plus différents.

... Un enfant de trois ans accourt à son père et dit " - Le chat aboie. Ou (n'importe!) : - Le chat, ouah-ouah. Alors, si le père est " religieux ", si le père est pédagogue, le père dit : " - Non, c'est le chien qui aboie. Et le chat fait miaou-miaou? L'enfant pleure : on lui a dérobé son jeu.

Alors, si le père, au contraire, dit : " - Oui, le chat aboie, et Pierre aboie, et maman dit miaou-miaou, etc,..." l'enfant est très heureux!

J'ai raconté cette histoire à Claude LEVI-STRAUSS. Et tout-à-coup, il a eu (le cas) peu de temps après, chez son garçon, qui a eu trois ans à l'époque ; qui est venu avec la même chose. Alors, LEVI-STRAUSS a voulu faire le père libéral. Il a dit... (rires) Eh bien, il n'a pas réussi ! Parce que son fils considérait ce jeu comme privilège d'enfant. (rires) Le père a dû parler d'une autre façon.

Alors, analysons maintenant. De quoi s'agit-il ici ?

De quoi il s'agit là ? De cette énorme découverte qu'à un certain âge fait l'enfant. C'est la découverte de la prédication. Oh, que non seulement ~~on peut~~ nommer les situations données, par des phrases, un mot : on peut at-

tacher à un sujet un prédicat. Et la chose essentielle est qu'on peut attacher au même sujet divers prédicats, et le même prédicat être employé par rapport aux divers sujets.

Le chat court,
dort,
mange,

... alors le chat peut aussi aboyer !

Oui, c'est simplement - la question est là - que l'enfant comprend que la prédication, ce n'est plus la dépendance d'un code ; la prédication, c'est déjà une liberté individuelle.

Et, enfin, l'enfant emploie, d'une façon exagérée, cette liberté.

L'enfant ne connaît pas la définition de la liberté qui a été donnée par l'impératrice russe CATHERINE : " que la liberté, c'est le droit de faire ce que les lois permettent ".

Alors, le chat aboie !

C'est un phénomène bien intéressant, parce que nous retrouvons le même problème dans l'aphasie, nous retrouvons le même problème dans l'anthropologie, parce que nous trouvons, dans un grand nombre de peuples, le fait d'attribuer des actions humaines aux animaux, ou d'attribuer des actions d'un certain type d'animaux aux autres, est considéré comme un péché. Un péché, par exemple, chez les Dayaks, est puni de la même façon comme l'inceste. Parce que c'est justement là, et là, que la liberté rompt, veut rompre la loi.

Alors, si on discute la question du développement phonologique, nous sommes devant les mêmes problèmes, nous sommes là devant les problèmes de ces différents stades. Et je pourrais, dans une discussion plus détaillée, vous montrer quelles sont les étapes, quelles sont les règles universelles, où l'on a la possibilité de développer une certaine liberté, parce qu'il n'y a pas de règle universelle.

Il y a, là aussi, une question très importante : c'est la question de l'ordre temporel non pas des acquisitions, mais l'ordre temporel d'une séquence, d'une série, d'un groupe, des lois où la métathèse est impossible.

Maintenant : pour la lecture... Pour la lecture nous sommes là dans un nouveau domaine. Il ne faut pas oublier que la lecture et l'écriture, c'est toujours une superstructure, c'est toujours une structure secondaire parasitique. Si on ne parle pas, c'est de la pathologie ; si on ne lit pas, ou si on n'écrit pas, c'est de l'analphabétisme. Et ce phénomène existe, d'après les dernières données statistiques de l'UNESCO, dans 60 % de la population du monde.

Alors, là, il ne faut pas oublier que ce sont des phénomènes complètement différents ; c'est-à-dire que l'écriture, la lecture, renvoient déjà, renvoient à la base, qui est le langage parlé. Mais ce qui ne veut pas dire tout dire que l'écriture est simplement un miroir du langage parlé. Il y a là une quantité de nouveaux problèmes qui se posent. Et l'un de ces problèmes - comme on l'a très bien dit - c'est la question de l'espace. L'écriture n'est pas seulement temporelle, mais aussi spatiale. Et, là, ce qui apparaît, c'est la question : haut, bas ; droite, gauche etc. Et cela introduit une quantité de principes nouveaux

215

Par exemple, du point de vue de la structure de l'écriture, ce qui est le plus intéressant c'est justement l'analyse de différentes formes de dyslexie et d'agraphie, qui montrent très bien quel est tout le mécanisme et quelles sont les déviations individuelles, personnelles, et avec quelle autre déviation mentale ces déviations-là sont en rapport.

Maintenant, pour la question du rapport entre le problème sémantique et les problèmes syntactiques :

Je crois que, de plus en plus, nous voyons que l'opposition de ces deux phénomènes risque de devenir trop rigide ; qu'il s'agit là, dans le domaine syntactique, de l'ordre de combinaison. Le groupement s'est fait, mais chaque combinaison s'oppose à une autre combinaison possible, et le rapport entre ces deux phénomènes syntaxiques est nécessairement un phénomène sémantique. Donc, là, nous sommes aussi nécessairement, en même temps dans le domaine du sémantique et du syntactique, et du grammatical. C'est impossible de séparer cette chose-là.

Je dirai que, pour un linguiste, en général, il n'y a pas de phénomène, dans le langage, qui ne possède pas un aspect sémantique.

La signification est un phénomène qui concerne n'importe quel niveau du langage. Vous savez qu'il y a ce problème qui a été posé d'une très belle façon, - peut-être jusque aujourd'hui la plus belle, - dans l'ancienne doctrine des grammairiens et philosophes du langage hindou, tels que PATANJALI ou d'autres. C'est que la langue à a plusieurs articulations - et on, particulièrement, une articulation selon cette vieille terminologie hindoue, ^{double} ~~double~~ articulation⁴¹¹ des éléments, des éléments qui ne sont pas significatifs, mais qui sont nécessaires pour construire des unités significatives. Eh bien, ces éléments qui ne sont pas significatifs, ils sont - comme l'a très bien dit PĀNINI, et PATANJALI, et les autres Hindous, et comme cela a été répété au Moyen Âge et dans la linguistique moderne, des " Devanāgarī " . *annex orig*

C'est que ces éléments sont distinctifs, donc ils participent à la signification. Si on ne respecte pas ces éléments, on obtient le fait d'une homonymie, etc, etc...

2/7

Donc, la signification commence dès le début. Et le phonème, ou le trait distinctif, /s/ sont également des signes d'un autre niveau, des signes auxiliaires, et quand même des signes.

Eh bien, ça c'est à propos de ces phénomènes syntactiques et sémantiques.

Je suis complètement d'accord. Si on me demande quel est le problème le plus actuel de la linguistique, ~~mais~~ le problème interdisciplinaire linguistique ~~linguistique~~ envers la psychologie, envers la psychanalyse, envers l'ethnologie, etc : c'est le problème du contexte.

Et le contexte a deux aspects : c'est le contexte verbalisé, ce qui est donné dans le discours, et le contexte non verbalisé, la situation : le contexte non verbalisé mais toujours verbalisable.

Eh bien, je pense que c'est cette question de verbalisation - je ne dirai pas que la psychanalyse se réduit au problème de la verbalisation, mais c'est ce que la psychanalyse a en commun avec la linguistique -, c'est que le problème de la verbalisation joue le rôle essentiel, principal, dans ces deux domaines.

Maintenant : sujet de l'énonciation et sujet de l'éno
cé.

1 entend /

Oui, il faut, pour que cette distinction soit atteint
on a justement, l'enfant a besoin d'élaborer les pronoms
personnels, mais c'est un problème encore beaucoup plus
compliqué. C'est un problème, en général, de l'énonciation
qui implique des citations. Et, à vrai dire, quand nous
parlons, ou bien nous le disons ouvertement : " Jean dit
cela, ou ça ", ou " Comme le dit Jean, c'est ça et ça "
(on prend acte que, etc, etc...); ou bien nous ne citons
pas, ~~mais~~ nous disons des choses que nous n'avons pas vues
nous-mêmes, et qui, dans certains ~~cas~~, doivent avoir
suffixes, des verbes spéciaux (nous avons entendu dire...
nous n'avons pas vu comment Jules César a été tué, mais
si nous en parlons c'est que nous citons).

Si nous analysons nos énonciations, nous voyons que
la question des citations joue vraiment le rôle primaire
c'est une chose essentielle : l'oratio direct à un oratio
obliqua.

Ce sont des problèmes beaucoup plus larges que la
ce qui leur est indiquée par la la grammaire classique.
un des problèmes qui n'est pas encore élucidé jusqu'au b
C'est une question également où, je pense, le linguiste et
le psychanalyste doivent travailler ensemble.

Maintenant, justement, un phénomène très curieux, c'est qu'en bulgare, comme cela a été cité ici, on a différentes formes verbales pour indiquer le phénomène dont on est sûr, qu'on a vu, et des phénomènes qu'on suppose, qu'on a oui-dire. Alors, la question posée : pour quoi, justement, en bulgare, cela a été développé ?

Oui, il y a des raisons historiques. Comment cela a surgi ? C'est un phénomène. C'est justement l'influence d'une langue sur une autre langue. C'est l'influence du turc sur le bulgare et sur certaines autres langues balkaniques. Et je dois dire que c'est une question qui est intéressante, non pas seulement du point de vue historique, mais du point de vue structural. C'est que chaque code verbal, chaque langue, n'est pas une langue monolithique. Chaque langue suppose plusieurs sub-codes. Et, chez les bilingues, c'est la possibilité de parler ou deux langues différentes : il n'y a pas de courtines de fer entre les deux langues qu'on emploie ; il y a l'interaction, le jeu des deux langues. Et il y a un phénomène très fréquent, très important, qui joue le rôle énorme : c'est comment une langue des bilingues est changée sous l'influence de l'autre langue. Il y a là une quantité de possibilités. C'est le problème de notre diverse attitude envers les langues qu'on parle.

C'est curieux. Par exemple, si je parle de ma génération, des intellectuels russes, je dois dire que, pour nous, pour notre génération, nous avons pu être bilingue ou avoir plusieurs langues ; nous avons pu parler russe et allemand, russe et anglais, etc, mais c'était une impossibilité, dans du code du russe, d'employer dans le même message, le russe et l'anglais, ou le russe et l'allemand ; introduire des mots, ou des expressions alle-

tant de manières, dans une phrase russe, était considéré comme un phénomène comique. Tandis qu'on pouvait introduire ~~dans cette~~ phrase, tant de mots, tant d'expressions françaises, dans le russe (comme vous le savez peut-être, par "La guerre et la paix", de TOLSTOÏ). Et c'était tout à fait possible.

Alors, ça choque parfois en France. Mais, quand je dis : "Du point de vue de ma génération, des intellectuels russes, le français n'était pas une langue" c'était, simplement... un style du russe parlé. (succrims)

x / l'attitude / Et c'est très important, ces rapports entre les langues ! Ça montre ~~une~~ attitude différente, cela va sans dire, que ça a ; que ça joue un énorme rôle dans toute ~~langue~~, non seulement envers ces langues et envers leur structure, mais envers leur culture, envers les pays, etc, etc.

Eh bien, je pense que, voilà, cette question de la complexité du code joue un rôle très essentiel. Par exemple, que cela veut dire ce phénomène bulgare. Ce phénomène bulgare, qu'est-ce que cela change ?

Ecouter : dans les phénomènes grammaticaux que nous employons, les phénomènes grammaticaux qui apparaissent dans notre langue, ils ont chacun sa fonction à lui, mais si on parle une autre langue, on peut très bien exprimer ce qui est absent dans la grammaire de la première langue. Si je parle, au lieu du bulgare, le français ou le russe, je puis tout très bien dire : "J'ai vu le bateau venir" ou bien "Je crois que le bateau est arrivé". Ce sont deux différences. Mais il y a là une énorme différence. Une énorme différence, c'est donné par la grammaire, ou si c'est seulement une possibilité de l'expliquer par des moyens lexicaux

Pour illustrer cette différence, j'emploie toujours un exemple très simple. C'est, si je raconte en anglais ~~et~~ j'ai parlé "La dernière soirée" with a neighbour", c'est-à-dire avec un voisin ou avec une voisine (parce qu'il n'y a pas de différence de genre). Et, alors, si on me demande : - Qui est-ce que c'était un homme, ou une femme ? j'ai le droit de répondre : " It is ^{our} not your business ". (rires) Tandis que si je le dis en français, je dois dire que c'est un voisin ou une voisine. Je dois être le plus ~~exact~~ précis si c'est en allemand et de même en russe.

Et vous savez le fait, ce que nous devons dire le temps et que nous pouvons omettre ... c'est pas dans cet auditoire, que je dois expliquer quelle est l'énorme différence entre ces phénomènes. (rires)

222

Maintenant, la question de mon ami que j'admire tellement et dont les travaux sont pour moi, toujours, une source d'instruction, ainsi que je me sens - pour employer le mot employé par le Dr LACAN - ... je me sens son "disciple".

Je dois dire, quand même, que j'ai des grandes difficultés à répondre à sa question. Je voudrais même qu'il ait la formule d'une façon la plus brève, parce qu'autrement, de la façon que cela a été formulé... (rires), ça démarre comme réponse un livre au moins aussi grand, aussi volumineux que son dernier livre. (rires) Autrement, je lui promets de lui répondre à cette question à ma prochaine arrivée à Paris.

Dr LACAN.- Est-ce que vous trouvez, est-ce que vous pensez qu'un linguiste de vos élèves, quelqu'un de profondément formé aux disciplines linguistiques, cela engendre chez lui une marque telle que son mode d'abord de tous les problèmes, y compris les problèmes moraux, est quelque chose qui porte un cachet absolument original ?

Deuxièmement : en ceci que vous êtes celui qui transmettez cette sorte de discipline, justement parce que ce n'est pas n'importe quelle autre discipline - celle-là précisément qui est la plus proche de la nôtre, psychanalytique -, est-ce que ce mode de rapport que fait surgir chez vous le fait d'être celui qui transmet cette discipline, est-ce que c'est quelque chose qui fait que, pour vous, il y a la dimension de ce que c'est qu'être un disciple, et quelque chose d'essentiel, d'exigible et qui compte pour vous ?

Dr JACOBSON.- Je dois dire que je pourrais répondre cette question de la même façon que j'ai répondu à cette

223

question de problème de la différence entre les structures grammaticales des diverses langues. C'est-à-dire : c'est possible, pour un linguiste, de tâcher de cesser à certain moment d'être seulement linguiste, et de voir les problèmes de langue d'un autre côté, d'un autre aspect : de l'aspect d'un psychologue, de l'aspect d'un anthropologue, etc., l'aspect d'un biologiste. Tout cela est possible. Mais l'expression de la discipline est énorme.

Et quel est le type mental du linguiste ?

C'est très curieux ou 'un linguiste... que c'est presque... ça n'existe presque pas qu'on devienne linguiste!

Les psychologues ont montré que les mathématiques, la musique, la linguistique, ce sont des passions, ou des préoccupations, des capacités qui apparaissent à l'âge très précoce, à l'âge infantin.

Et si vous lisez les biographies des linguistes, vous voyez qu'on les voit déjà prédisposés à devenir linguistes à six ans, à six ans, à huit ans. C'est, semble-t-il, le fait de plusieurs, d'une quantité de linguistes. Qu'est-ce que cela veut dire ?

Eh bien, je me permets de dire : la grande majorité des enfants sait très bien peindre et dessiner, mais, à un certain âge, la majorité perd cette capacité, et ceux qui deviennent des peintres gardent une certaine acquisition infantile, un certain trait infantile. Je pense que le linguiste, c'est un homme qui garde une attitude infantile envers la langue; que la langue elle-même intéresse le linguiste comme elle intéresse l'enfant, quand ça devient pour lui, pour ainsi dire, le phénomène le plus essentiel dans une complexité de faits, et que cela permet à un linguiste de voir très nettement les rapports internes, les lois structurelles de la langue. Mais il y a, là aussi, un danger :

224

36-37

les rapports entre ce qui est le langage et les autres phénomènes de notre vie peuvent être très facilement déformés, justement à cause de l'accent un peu trop unilatéral posé sur la langue. Et c'est là, je crois, la grande nécessité du travail qu'on appelle par ce terme bien ambigu, bien vague, mais en même temps important : le terme de " l'interdisciplinaire ".

Et ça m'a toujours, depuis mes expériences, à NEW YORK, pendant la dernière guerre et ma rencontre avec les divers psychanalystes, quand nous discutons ensemble (les psychanalystes, un anthropologue comme LEVI-STRAUSS, moi et quelques autres linguistes)/ que nous discutons nos problèmes, ... j'ai vu que c'est très important de devenir, pour un instant le disciple de ces représentants d'autres disciplines, pour pouvoir voir la langue de dehors, comme on voit la Terre de dehors, en montant dans un " spoutnik ".

(longue ovation)

Dr LACAP.- Je ne reprendrai pas la parole après Roman JACOBSON, sinon pour le remercier, au nom de tous et lui renouveler, pour tout dire, ces remerciements que vous venez de lui donner par vos applaudissements.

Je vous dis : au 15 février !

15/2

(1)

225

